

Thomas STEINMETZ, Professeur d'études cinématographiques en CPGE, à Sèvres
Cours interactif donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
le 23 janvier 2013 de 14h10 à 16h : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
Programme : <http://www.coin-philo.net/eee.13-14.prog.php>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Nos cours en ligne : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

LA BÊTISE

La bêtise a de solides raisons d'intéresser la littérature comme le cinéma : suffisamment universelle pour être considérée comme un révélateur de la nature humaine, parfaitement adaptée à la narration, spectaculaire ou surprenante parfois, souvent drôle, infiniment diverse, elle semble faite pour être racontée – et même, et surtout, mise en scène – et offre à l'écrivain un instrument d'observation critique idéal de l'individu, d'une société, d'une civilisation. D'un siècle, aussi : on peut chercher à connaître une époque par la forme de bêtise qu'elle a développée. Le siècle de la bêtise par excellence – triomphale, péremptoire, conquérante – serait le XIXe, c'est d'ailleurs celui où s'épanouit ce terme. Les époques précédentes parlent de sottise, de niaiserie, d'ingénuité... mais la bêtise, celle dont parlent Flaubert, dans *Bouvard et Pécuchet*, ou Monnier avec le personnage de M. Prudhomme, est spécifique, typiquement bourgeoise, liée dans un cas à la foi dans le progrès universel de la connaissance et à une démarche encyclopédique mal comprise, dans l'autre, à la déformation, dans des formules à l'emporte-pièce, du *bon sens*, devenu *contresens*. Le cinéma, qui a grandi avec le XXe siècle, a-t-il pu discerner un visage de la bêtise propre au XXe, au XXIe siècle, bêtise contemporaine ?

Nous allons réfléchir, succinctement, aux modes de représentation de la bêtise, particulièrement en littérature et au cinéma, en insistant sur les spécificités des formes nouvelles qu'elle a pu recouvrir après le XIXe.

Quelques pistes de réflexion :

- Quelles sont les principales représentations au fil des siècles et plus particulièrement à l'époque contemporaine ? Quel type de défaut d'intelligence intéresse la littérature, quelles formes de bêtise sont propices au développement d'une matière fictionnelle, ou représentatives de notre époque ?

- Comment la dénonciation de la bêtise permet-elle de fédérer un public qui est par définition du bon côté de la barrière et se voit conforté dans certaines valeurs, dans une certaine idée du bon sens et de la vérité ? Car réifier la bêtise, en faire l'objet d'un discours, c'est implicitement s'en extraire, la mettre à distance. La bêtise n'est pas consciente d'elle-même : la contempler, la fustiger, en rire, c'est corollairement se sentir intelligent, jouir d'une supériorité que partagent, complices, auteur et lecteurs.

- Est-il possible, ou illusoire, de définir la bêtise en général, au-delà de ses manifestations singulières (un ensemble de comportements ou postures particuliers considérés comme stupides), surtout après avoir admis que la bêtise peut être raisonnée, virtuose, efficace dans l'art de démontrer et/ou de convaincre, bref qu'elle peut présenter beaucoup de caractéristiques qui devraient définir l'intelligence ?

En cinéma, je compte analyser en particulier quelques films d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri (réalisation et/ou scénario et dialogues) : en particulier *Un air de famille*, *Le goût des autres*, *On connaît la chanson*. Le petit livre *La...sottise?* de Lucien Jerphagnon peut également constituer une petite lecture préparatoire intéressante, de même bien sûr que le *Dictionnaire des idées reçues*.